

—Un domaine sans habitants.

—Nous nous figurerons que Dieu nous a chassés du paradis terrestre, et nous nous consolerons en nous aimant... en nous adorant davantage !

Sa sérénité apaisait les anxiétés instinctives de Kitty.

La présence d'une âme forte et bien trempée servie par un corps vigoureux répand autour de soi une influence salutaire.

Kitty, encore mélancolique par suite de son deuil récent, délivrée enfin des souffrances matérielles, sentait son âme se rouvrir toute entière à l'amour.

Et, comme l'avait prophétisé Christie, il s'épanouissait avec plus de force, plus d'amplitude dans le vide absolu qui les entourait.

Le soldat, faisant appel aux souvenirs de son enfance, s'était mis à tendre des rets, à dresser des trébuchets.

Il leur restait à peine un peu de la farine miraculeusement sauvée de l'effondrement du moulin.

C'est par le menuier lui-même qu'elle l'avait été, comme s'il avait voulu assurer encore, après sa disparition, la subsistance de ceux qu'il laissait après lui...

Mais grâce au fonctionnement des pièges, de la venaison venait à présent fréquemment y suppléer, Christie devenant chaque jour plus adroit dans son industrie de chasseur...

En parcourant « leur domaine », ensemble, les jours où la froidure était moins aiguë, appuyés l'un sur l'autre dans un abandon d'un charme profond, ils avaient découvert un ruisseau à l'eau transparente.

Christie ou Kitty, quelquefois tous deux ensemble, aimant à ne point se séparer, ils allaient en puiser dans des récipients de bois creusés au feu par le soldat.

Et, peu à peu, moins affligés de la mort du vieillard auquel ils pensaient cependant toujours avec un culte pieux, savourant les joies étranges de leur solitude, ils attendaient l'un et l'autre sans impatience le retour du beau temps pour reprendre leur voyage.

CLL. — FABERS LE CORROYEUR.

Après les steppes désolées des frontières, l'Angleterre. Poursuivons notre route, franchissons la Tweed.

Les malheurs qui fondent sur l'Ecosse, c'est un mot d'ordre venu du sud, de Londres où trône Somerset, qui les cause.

Le sinistre favori entouré de gardes dont le dévouement est entre-tenu par une double paye continue d'exercer une véritable tyrannie.

L'orgueilleuse Elisabeth, flattée de ses grossières adulations, ferme les yeux sur ses exactions pourvu qu'il recule les limites de son royaume, n'importe par quel moyen... pourvu qu'elle trouve auprès de lui des voluptés cachées sous sa mentueuse austerité.

Les prisons sont pleines, qu'importe !... La Tour de Londres regorge de captifs... tant mieux ! les geôliers ne s'ennuieront pas.

Somerset tient le peuple par ses mercenaires, à la tête desquels il a mis des nobles déshonorés, avides de conquérir ses faveurs : il tient les nobles par le bourreau.

Parfois, en tête à tête avec son hypocrite souveraine, tandis que ses doigts épais jouent avec les bijoux de son corsage, il parle, en riant féroce, d'ajouter une nouvelle tour à toutes celles dont se compose la bastille anglaise.

En effet, la place va bientôt y faire défaut, tellement est grand le nombre de ses ennemis qui l'emplissent... depuis lord Mercy, enfermé dans le plus souterrain de ses cachots, jusqu'à Marcial Ducier, l'évêque breton, enchaîné à l'étage le plus élevé du donjon.

Enchaîné !... Quelle dérision, quelle ironie barbare, le malheureux ayant une cuisse brisée, et les chairs de ses jambes, de ses chevilles, de ses genoux ayant crevé sous la pression des brodequins, l'éclatement des coins de fer !...

Après la nuit épouvantable où Somerset avait eu recours aux pires tortures dans l'espoir d'arracher le secret de la retraite du vicomte Henri de Mercourt, Somerset était revenu de nouveau dans la cellule du malheureux supplicié.

— Parleras-tu ? avait-il interrogé une fois de plus.

Le Français lui avait répondu par le même dédaigneux silence.

Ivre de rage, le sanguinaire ministre s'était alors tourné vers le médecin chargé d'accompagner chaque fois les tourmenteurs que Somerset avait voulu traîner encore après lui dans la prison de Martial, afin de l'épouvanter.

— Regarde bien cet homme, lui avait-il ordonné. Et dis-moi quel supplice il est capable de supporter. Les pinces rougies, les tenailles, le plomb fondu, quoi ?

— La mort ! avait répondu laconiquement le médecin.

— La mort ? Que signifie ?...

— La fièvre qui ronge le prisonnier, l'épuisement résultant de la

perte de son sang et de ses anciens supplices sont tels qu'une syncope le saisirait inmanquablement au premier essai, et qu'il ne s'en réveillerait sûrement plus.

— Damnation ! rugit le duc rouge, il ne faut pas qu'il meure encore. Il n'a pas assez souffert. Soigne-le, médecin. Guéris-le si tu tiens à ta tête, car moi je tiens à ma vengeance et les tortionnaires n'ont pas eu leur compte.

— Quand il sera assez fort, je reviendrai !

Et il était parti, roulant ses yeux farouches, striés de veines sanglantes.

Ainsi que l'avait ordonné le terrible ministre, le médecin, tremblant maintenant pour sa propre sécurité, déployait pour guérir Martial toutes les ressources de son art.

Le fils de Jean d'Acier, de l'honnête et vaillant intendant du manoir de Kervien, stoïque et résigné, laissait agir.

Il savait que Somerset reparaitrait dès qu'on le préviendrait que sa victime serait en état de supporter, sans expirer trop vite, les affreux raffinements de la torture.

— Ce jour-là, je me couperai la langue avec les dents afin de ne pas trahir mon maître, s'était juré l'indomptable et loyal serviteur.

Il ignorait dans quelle nouvelle retraite avait pu se réfugier le seigneur de Kervien.

Mais il en était bien résolu à ne rien révéler de ce qui le concernait.

— Le vicomte de Mercourt doit être caché dans Londres, se disait-il. Sans cela, ce misérable duc ne montrerait pas un tel acharnement.

Il ne se trompait pas.

Le seigneur de Kervien, la veille encore, loin de la capitale y était revenu.

La nuit était tombée depuis une heure ou deux : Fabers le corroyeur se disposait à mettre les volets à sa boutique, lorsqu'un homme, dissimulé dans l'ombre projetée sur le sol par les murs de la vieille église de Saint-Paul, s'était avancé vers lui et avait prononcé quelques mots d'une voix basse et rapide.

C'étaient les paroles dont Wilkie, l'ancien gardien de la Tour de Londres, avait dit au vicomte de Mercourt de servir.

A cette phrase, l'artisan n'avait pu réprimer d'abord un violent mouvement de surprise, et, frappé par l'accent étranger de l'inconnu, l'avait considéré, avec un soupçon, aussitôt dissipé.

Car se remettant de suite :

— Entrez ! avait-il répondu, se plaçant derrière lui pour le cacher à ceux qui du dehors auraient pu l'apercevoir dans le rayon de lumière projeté par la lampe qui brûlait à l'intérieur.

Et ayant poussé dans son arrière-boutique :

— Ne bougez pas de là, je reviens.

Et, ressortant, il avait activé la fermeture de son magasin, en fredonnant une chanson que l'on venait de faire en l'honneur du jubilé de la reine.

De la sorte, si quelque argousin était par là à rôder, il ne soupçonnerait pas un aussi fidèle sujet de la reine de machinations quelconques.

La fermeture achevée, s'étant assuré à deux reprises que serrures et verrous étaient à point, il vint rejoindre l'inconnu dans l'arrière-boutique, après avoir pris soin de fermer la communication avec le magasin lui-même.

De la sorte, l'espion doué de l'ouïe la plus fine, l'oreille collée aux fentes des volets, ne pourrait entendre les propos qui allaient être échangés.

— Je n'ai rien à vous demander, dit-il au visiteur. Qui que vous soyez, vous êtes ici en sûreté... à moins que les shires ne vous aient suivi.

— Je ne le crois pas. Voici plus d'une heure que je suis caché dans le renfoncement que fait l'abside de l'église et je n'ai pas vu âme qui vive.

— Cependant, si vous ne voulez pas m'interroger, je crois avoir quelque chose à vous apprendre.

— Vous êtes libre.

— J'ai encouru la colère d'un homme puissant. Et il y a peut-être du danger pour vous à me donner asile.

Le corroyeur haussa les épaules.

— Wilkie, en vous envoyant ici, a su que vous pouviez être tranquille. J'ai cinquante ans. Je n'ai plus de femme, mon fils unique a péri, il y a quelques années, dans une querelle avec des gens de la cour. Il m'est indifférent de vivre vingt ans de plus ou de moins.

Il ajouta :

— Quand à votre sécurité personnelle, je suis connu pour un des bons et paisibles commerçants de la Cité, et c'est une garantie.

— D'une voix lente et basse, comme intérieure, il ajota :

— Quant à mon deuil, je le cache en moi-même et nul ne sait que je n'ai point pardonné au meurtrier de mon fils, au lâche Somerset.

Henri de Mercourt, car le visiteur n'était autre, on le sait, que le gentilhomme français, attacha un long regard sur son hôte.

Encore un chez qui les crimes du favori de la reine avaient porté la désolation, l'éternel désespoir.

Si vous toussiez prenez le ~ ~ ~ **BAUME RHUMAT**